



HUBERT HADDAD

*Le Peintre
d'éventail*

Σ

**SUBLIME
JAPON**

« *Le Peintre d'éventail* est un vibrant hommage à la culture et à l'histoire japonaises contemporaines, mais aussi une virulente dénonciation de l'inconscience des hommes et de leurs actes devant la nature. » Alain Mabanckou, *Jeune Afrique*

« Conjuguant l'empathie pour les terres meurtries et la célébration de la beauté crue, Hubert Haddad compose le chant d'une nature suppliciée. » Philippe-Jean Catinchi, *Le Monde des livres*

« Un conte japonisant [qui] ne demande rien d'autre que d'être lu et prend par la grâce de sa simplicité, l'évocation de ses images et le remuement intime qu'il suscite. » Frédérique Roussel, *Libération*

« Écrit tout en délicatesse, *Le Peintre d'éventail* est un livre à part, nostalgique et grave, mais aussi aérien, baigné de spiritualité. » Jean-Claude Perrier, *Livres Hebdo*

« Hubert Haddad regarde patiemment le monde et s'efforce de préserver ce qu'il y reste de grâce. » Ariane Singer, *Transfuge*

Le Monde

Jeudi 24 janvier 2013

Irradiante perfection

A Atôra, au nord-est d'Honshu, Dame Hison offre « *par complaisance et comme par privilège* » un havre aux transfuges de la vie quotidienne. Elle y accueille le couple illégitime comme l'artiste en quête de perfection. S'il peint des éventails (« *N'était-ce pas ramener sagement l'art à du vent ?* »), Osaki Tanako consacre sa vie à réaliser l'harmonie parfaite d'un jardin zen. Quand le peintre et graphiste Matabei Reien arrive, à la recherche du fantôme d'une jeune femme qu'il a renversée à Kobe, le vieux jardinier le prend comme assistant et lui cède son improbable office. Matabei touche à la rédemption quand un drame ordinaire – son propre assistant l'abandonne, brisé par la passion – est relayé par les éléments déchaînés. Séisme, tsunami et accident nucléaire, la vie sereine est soudain anéantie, « *chue dans l'océan comme un cerf-volant au bout de son fil* ». Conjuguant l'empathie pour les terres meurtries et la célébration de la beauté crue, Hubert Haddad compose le chant d'une nature suppliciée. Il offre en complément *Les Haïkus du peintre d'éventail* (Zulma, 144 p., 15,20 €) : « *Aux yeux de la lune/ la cascade et l'avalanche/ ont même durée.* » ■ **Philippe-Jean Catinchi**

► **Le Peintre d'éventail**, d'Hubert Haddad, Zulma, 192 p., 17 €.

Jeudi 24 janvier 2013

Plants de salut Le refuge végétal d'un Japonais blessé

HUBERT HADDAD

Le Peintre d'éventail

et **les Haïkus du peintre d'éventail**

Zulma, respectivement 187 pp., 17 € et 141 pp., 15,20 €.

Le beau regard d'une jeune fille resté en lui comme une lame. Cette inadvertance lui a coûté la vie. Marqué à jamais par la mort de cette inconnue plus que par le séisme qui a suivi, Matabei fuit Kobe en ruine et se retire au fin fond de la contrée d'Atôra, dans un endroit perdu entre montagne et Pacifique. La paisible pension de l'ancienne courtisane Dame Hison, sa maîtresse occasionnelle, semble ne recueillir que des locataires marqués par un drame lié à l'histoire récente du Japon. Un huis clos paisible aux confins du monde. Matabei tente d'oublier l'avant, vit comme en suspension. Le jardin qui entoure l'auberge, miracle d'agrément qui contient tous les paysages, joue comme un baume. «*Seul le jardin le consolait de cette hémorragie blanche ou noire qui asséchait en lui l'énergie et le désir.*» Le vieux Osaki Tanako a transposé son art de peintre d'éventail à l'esthétique du jardin, sa philosophie aux plantes, à l'eau et à l'agencement des pierres. Matabei devient son disciple dévoué, reprenant le flambeau à sa mort. Dans cette humble occupation liée à l'harmonie et aux saisons, Matabei s'absorbe et entreprend de former à son tour le jeune adolescent mal dégrossi Xu Hi-han, qui débarque un jour à la pension. C'est ce disciple-là, devenu mémorialiste, qui ouvre le *Peintre d'éventail*.

Le temps semble s'être figé dans la grâce du labyrinthe végétal et les dîners de la pension. L'écriture est ciselée et contemplative. Un conte japonisant qu'on imagine au départ un brin moralisant, pseudo philosophique. Mais il ne demande rien d'autre que d'être lu et prend par la grâce de sa simplicité, l'évocation de ses images et le remuement intime qu'il suscite. Hubert Haddad n'est jamais allé au Japon, et cela n'a aucune importance. L'auteur protéiforme a du goût pour les contrées inconnues comme pour tous les genres littéraires, et préfère pétrir la pâte de l'imaginaire, dans un mode hallucinatoire.

Au fil des années, Matabei vieillissant perce le secret des éventails sertis de haïkus de son maître. Chacun représente une des facettes, un détail de la composition du jardin. En trois phrases et une délicate réalisation en trois couleurs sur papier et soie. Mais rien ne dure, surtout ici, dans un pays en permanence au bord du vertige qui précède la catastrophe. Retenir l'harmonie et le temps reste une illusion face à la vague du temps. «*Au-dessus des montagnes, très haut, les nuages emportaient avec eux l'énigme d'une vie sereine, en si peu de temps abolie, anéantie, chue dans l'océan comme un cerf-volant au bout de son fil.*» Mort et destruction, des vestiges retrouvés, Matabei va reconstituer un jardin de pensée.

Hubert Haddad a d'abord écrit près d'un millier de haïkus qui lui ont ensuite inspiré l'image en demi-teinte, traumatisée et redemptrice, du peintre d'éventail. L'orée du livre peut faire songer au vieux peintre Wang-Fô et à son disciple, dans la Chine du Moyen Âge des *Nouvelles orientales* de Yourcenar. La quête d'une perfection esthétique, au-delà des blessures et hors du brouhaha du monde.

FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

Jeudi 4 avril 2013

MARQUE-PAGES

Jardin zen et nature choc

LE PEINTRE D'ÉVENTAIL

D'Hubert Haddad,
Zulma, 190 p., 17 €. Et aussi,
chez le même éditeur,
Les Haïkus du peintre d'éventail,
140 p., 15,20 €.



Un Jardin japonais sur la côte pacifique au nord-est de Honshu. Un pavillon au milieu des chrysanthèmes et des camélias. Un vieux peintre en soigne les perspectives et les végétaux.

« Que les princes gardent leur palais de Jade ! Dans la chaumière feuillue, on peut dormir à deux », clame l'un des haïkus qui parsèment cet étrange roman, mi-conte zen, mi-récit au réalisme cru. Un roman double comme cet énigmatique peintre d'éventail qui donne son titre à l'ouvrage. Lorsque Matabei Rein, artiste abstrait et designer, arrive dans la pension de Dame Hirson, fuyant la ville et ses traumatismes (le tremblement de terre de Kobe a eu lieu et lui-même a provoqué la mort d'une jeune fille dans un accident), il n'a plus goût à la vie. L'homme retrouve des couleurs dans les bras de cette ancienne courtisane et la joie dans le Jardin merveilleux

en compagnie du maître des lieux, Osaki Tanako. Le vieux jardinier l'ouvre à la beauté de la nature et à l'art de ses éventails, source de sagesse : « Peindre des éventails n'était ce pas ramener sagement l'art à du vent. » A la mort d'Osaki, Matabei prend sa place et perce bientôt le secret de ces éventails qui, rassemblés, constituent un manuel du parfait jardin. Au moment où Matabei semble avoir atteint la félicité, un autre drame frappe le Japon, un tsunami suivi de l'accident de Fukushima. Hubert Haddad brouille les pistes avec ce roman qui pourrait être intemporel s'il ne faisait brutalement référence à des événements récents. Les arts séculaires du Japon y sont livrés à la sauvagerie des eaux et à la radioactivité dans un texte teinté d'onirisme. Un recueil de haïkus le complète.

F. D.

Jeudi 14 février 2013

LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE DE JEAN-CLAUDE LEBRUN

Hubert Haddad Artistes en leur jardin

LE PEINTRE D'ÉVENTAIL, de Hubert Haddad.
ÉDITIONS ZULMA, 192 PAGES, 17 EUROS.

L'œuvre de Hubert Haddad sinue entre deux pôles. D'un côté, la contemplation et l'imaginaire; de l'autre, l'engagement et l'action. Les titres de ses romans témoignent de ce mouvement. Récemment, par exemple, *Géométrie d'un rêve*, entre *Palestine* et *Opium Poppy*. Mais en y regardant bien, on discerne continûment les turbulences du monde. Ainsi, *le Peintre d'éventail*, paru en pendant aux *Haïkus du peintre d'éventail* (Zulma, 144 pages, 15,20 euros): un texte teinté de philosophie zen, sur lequel passe la déferlante d'un certain 11 mars.

Au centre, un jardin d'une partie reculée de l'île de Honshu et un peintre. Dans un rapport à la japonaise, à l'exact opposé de la demande fameuse faite par Monet à Truffaut de créer pour lui, à Giverny, une variété colorée de nénuphars qui romprait avec le blanc originel. L'artiste s'appelle Matabei Reien. Il était apparu en 1995, après avoir tué une jeune fille dans un accident de la circulation à Kobe. Il peignait des éventails, sur lesquels des détails du jardin se donnaient à reconnaître, dans une soumission scrupuleuse à l'original. Lui-même avait été initié par le solitaire Osaki

Tanako, dont la mère s'était tranché la gorge le jour de la capitulation du Japon, en septembre 1945. Pour chacun, à plusieurs années de distance, il s'était agi de se mettre en retrait. Une auberge isolée, fréquentée par des « transfuges de la vie quotidienne », les avait en leur temps accueillis. À

Le texte, en même temps foisonnant et lumineux, restitue les histoires mêlées.

l'arrivée de Matabei, Osaki était déjà un homme atteint par l'âge. La propriétaire lui avait concédé une cabane au fond du jardin, qu'il avait lui-même créé au fil des ans. Trois voix s'élèvent, dans une alternance qui donne au récit son rythme lent, pour évoquer la rencontre

Celle de Xu Hi-han, qui, en 2000, à l'âge de quatorze ans, avait été placée à l'auberge comme arpette. Celle de Matabei, maintenant vieillard en attente de la mort dans un ermitage. Celle, enfin, d'un narrateur qui organise la perspective. Car, un jour de mars, un séisme, suivi d'un tsunami, a tout dévasté: il est question de pastilles d'iode, d'isotopes et d'irradiations. Xu Hi-han, devenu maître de conférences en histoire de l'art à l'université de Tokyo, a pris tous les risques pour rejoindre l'ermitage. Il traîne avec lui deux valises. Sur son téléphone cellulaire, il va recueillir le récit de celui qui, quatre années durant, fut son mentor intellectuel et artistique. Et son concurrent aux yeux d'une jolie pensionnaire un jour « déplantée au bord d'une route ». Le texte, en même temps foisonnant et lumineux, restitue les histoires mêlées du jardin, des deux peintres et de celui qui témoigne. À la beauté plastique, au raffinement sensuel de tous les instants, répondent certes leur hauteur morale, mais aussi l'ardeur de leur passion. Tandis que sur la soie et le papier prennent forme de fins tracés en lesquels se prolongent des instants minuscules du jardin. Tout cela que Matabei s'était appliqué à préserver et continuer de l'héritage d'Osaki. Qu'il lui avait fallu ensuite reconstituer, à partir de minces traces et de formes devinées, quand la région n'avait plus été que dévastation. Travail ultime, deuil et perpétuation, qui avait requis ses dernières forces, désormais confié aux valises de Hi-han.

Hubert Haddad signe là un magistral roman d'initiation et de transmission, dépaysant à l'envi. Et suggère, dans la quête de beauté, le sens possible d'une présence au monde.

Janvier 2013

HUBERT HADDAD

Rêverie zen

Le Japon vu par un de ses singuliers exégètes : Hubert Haddad signe *Le Peintre d'éventail*, un de ses romans les plus inattendus sur les sentiers d'un pays qui demeure encore un mystère.

PAR ARIANE SINGER

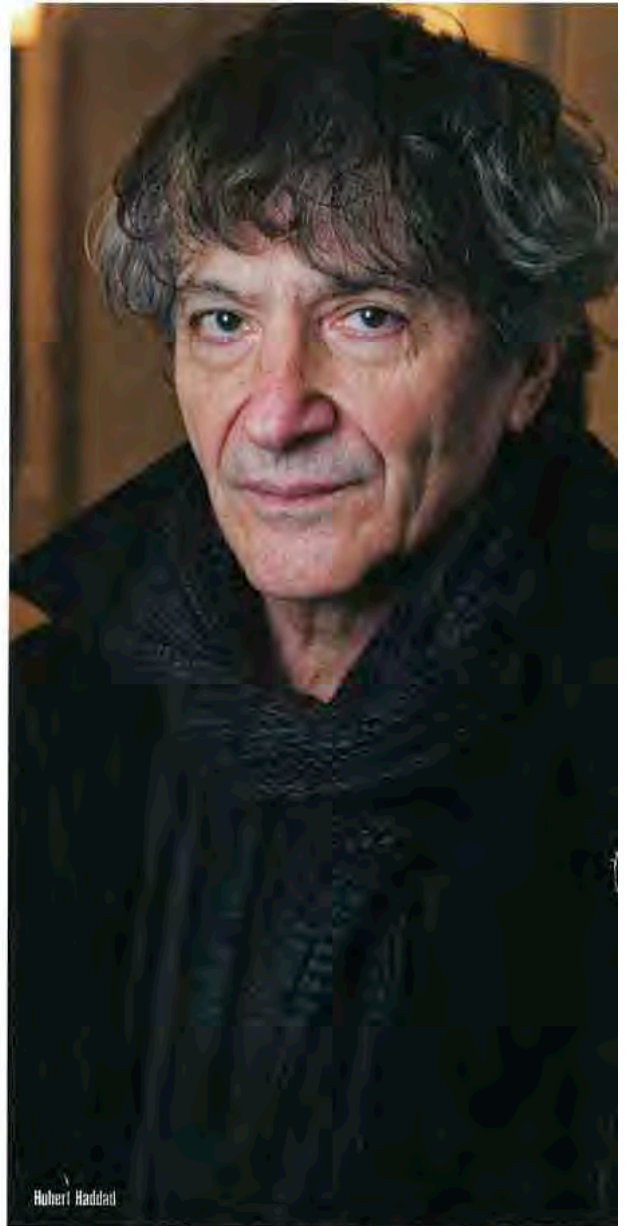
L'exil volontaire fascine depuis longtemps Hubert Haddad. Dans *Géométrie d'un rêve* (Zulma, 2009), l'auteur prolifique suivait déjà les pas d'un écrivain réfugié dans un vieux manoir breton. *Le Peintre d'éventail*, son dernier roman, évoque cette fois une figure typique de la culture japonaise : celle des *johatsu*, comme sont désignés là-bas les adultes qui disparaissent corps et biens pour tenter de refaire leur vie. Parmi ces « évaporés » se trouve Matabei Reien un ancien peintre abstrait, qui après avoir causé un accident mortel, décide de quitter Kobe et la civilisation. L'homme trouve refuge au fond d'une contrée du Nord-Est de l'île de Honshu, dans une maison tenue par une ancienne courtisane, où vivent d'autres « transfuges de la vie quotidienne ».

Dans cette atmosphère particulière, Matabei fait une rencontre décisive : celle d'Osaki, un peintre d'éventail et maître d'un jardin élaboré dans la plus pure veine de la philosophie zen, « conçu pour donner le sentiment de la vaste nature ». A la mort d'Osaki, Matabei deviendra l'héritier naturel de cet enclos parfait, « contenant tous les paysages », où l'équilibre des compositions végétales, minérales, aquatiques, invite à celui de l'âme. Mais l'apaisement est de courte durée. Un grain de sable dans cet Eden, l'irruption d'une passion soudaine, et la perfection se brise, donnant lieu à un chaos dont les catastrophes naturelles qui secouent bientôt le Japon (*tsunami* et séismes) résonnent comme autant d'échos mortifères.

Une littérature de partage

Servi par une langue maîtrisée, et une musicalité qui emprunte souvent au rythme ternaire des *haïkus*, *Le Peintre d'éventail* a tout du conte japonais traditionnel. Il en a le raffinement, qui confine parfois à la préciosité, mais aussi l'onirisme, qui tient surtout aux liens que l'auteur tisse entre poésie et peinture.

On imagine Hubert Haddad écrivant ce roman au terme d'un séjour prolongé dans l'archipel nippon. Fausse route ! S'il connaît parfaitement son sujet, l'auteur, passionné de culture japonaise,

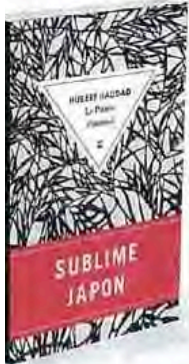


Hubert Haddad

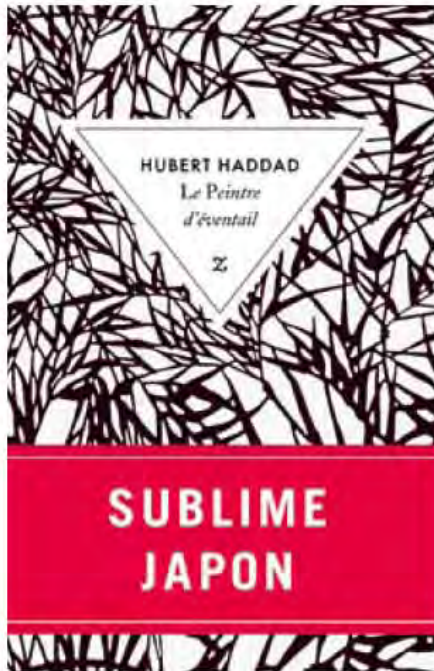
comme pour *L'Amérique* de Kafka, nul n'est besoin de connaître physiquement un territoire pour en saisir toutes les nuances. « Un romancier est un reporter de l'imaginaire toujours en retard d'un voyage », souligne Hubert Haddad, qui confie avoir écrit ce livre, comme le recueil de *haïkus* qui paraît simultanément *Les Haïkus du peintre d'éventail* (Zulma), dans un état curieux, « comme une vie antérieure ou parallèle qui [le] privait d'autres repères identitaires ». C'est qu'il y a chez lui une empathie pour les territoires meurtris (la Palestine, l'Afghanistan) et une foi en la littérature comme langage de partage, dépassant les frontières, permettant de restituer au mieux la réalité de mondes qu'il n'a pourtant pas encore vus.

Tout au long de sa vie, Matabei examinera les éventails de son maître, cherchera dans leurs compositions, leurs arrangements, tous les secrets contenus dans l'art du jardin, idéal, ce « miroir de l'âme ». A la manière de son personnage, qui se bat dans un ultime élan pour les sauver de la destruction, Hubert Haddad regarde patiemment le monde et s'efforce de préserver ce qu'il y reste

Zulma
92 € 17 €
paru le 3 janvier 2013



Février 2013



HADDAD, l'écrivain qui peint

Le motif. Un jeune homme se réfugie dans une pension loin de tout et devient l'apprenti d'un jardinier, qui se révèle également peintre d'éventail. Harmonieux, hors du temps, le jardin fabuleux dans lequel ils évoluent est aussi le théâtre de passions, où des jeunes filles ravissantes disent des horreurs pendant que les plus beaux haïkus voient le jour.

Le pinceau. Une délicatesse qui n'est pas sans rappeler la finesse du trait d'Hokusai (on précise tout de suite : pour nous, c'est un sacrement). Haddad cultive l'art de l'économie et la démesure des effets. Son roman dit avec grâce l'éphémère de la vie et sa poésie brève. Bonus : un petit livre de haïkus, du même auteur, pour accompagner la lecture.

■ « Le Peintre d'éventail »,
Hubert Haddad (Zulma).

JEUNE AFRIQUE

2 au 8 juin 2013



Lu et approuvé

ALAIN MABANKOU *Écrivain franco-congolais*

LE MONDE EST UNE BLESSURE

RETIRÉ DANS L'ÎLE de Honshu, au Japon, Matabei s'éloigne du monde, goûtant les charmes paisibles de la contrée d'Atôra au nord-est de l'île. C'est bien à cet endroit que se trouve la pension de Dame Hison, vieille courtisane qui offre à notre ermite le gîte et le couvert en échange de nuits d'amour.

Matabei s'adapte peu à peu à sa nouvelle vie et fait la connaissance des pensionnaires. Il contemple la nature, arpente montagnes et lacs, se plonge dans la méditation pour oublier le sourire d'une jeune fille qui le hante. L'auberge fourmille de personnages dignes d'un film d'Ozu : un soûlard indélicat qui raille la vieille servante, un couple d'amants, une jeune fille diaphane, le jeune commis et bien d'autres encore...

Dans cette galerie de personnages, un semble attirer l'attention du nouveau pensionnaire : maître Osaki, le jardinier. C'est un homme discret qui vit dans l'atelier attenant à l'auberge. Matabei devient son disciple. Maître Osaki est avant tout un peintre d'éventails. Il enseignera au nouveau venu l'art des haïkus, le secret des saisons et de la confection des estampes qui remontent aux temps anciens.

Hubert Haddad nous dépeint ici un Japon éternel dans un contexte historique contemporain évoqué par touches subtiles. Ce n'est pas un roman sur le séisme de Kobe ou les guerres du XX^e siècle. Ces grandes pages de l'histoire du Japon sont le prétexte de l'errance des personnages et de leur rencontre dans un lieu éternel retiré du monde et du temps. Pourtant, cette région sera le théâtre de diverses catastrophes nées de la

folie des humains. La pension connaîtra une période tragique, avec des amants retrouvés enlacés sous les décombres, la vieille Dame Hison morte en kimono, tandis que le jardin et les éventails seront détruits. Matabei, dans ce champ de décombres, devient en quelque sorte le témoin d'un monde qui s'est effondré.



Le Peintre d'éventail, de Hubert Haddad, Zulma, 192 pages, 17 euros

Hubert Haddad a sans doute écrit là l'un de ses plus beaux livres, dont l'originalité et le ton marquent à jamais le lecteur. *Le Peintre d'éventail* est un vibrant hommage à la culture et à l'histoire japonaises contemporaines, mais aussi une virulente dénonciation de l'inconscience des hommes et de leurs actes devant la nature. Le constat est macabre : quand une catastrophe naturelle amplifiée par les explosions radioactives transforme le monde en un immense cimetière, ce sont des siècles de sagesse, de méditation et de célébration des ancêtres qui s'effacent du jour au lendemain. Et c'est notre humanité qui est en jeu... ●

LE MATRICULE DES ANGES

Janvier 2013

LE PEINTRE D'ÉVENTAIL DE HUBERT HADDAD

Zulma, 192 pages, 17 €

Chaque livre d'Hubert Haddad est un petit univers. Après nous avoir transportés en Palestine, au pays de l'opium, parmi des recueils de nouvelles insolites, y compris fantastiques, il nous propulse, d'un coup d'éventail, au Japon, nous conviant à une entreprise de mémoire. Revenant auprès d'un mourant qui bientôt pèse « *moins que son poids de crémation* », son élève Matabei se fait un devoir de raconter une histoire qui est « *celle qui concerne les amateurs de haïkus et de jardins* ».

Dans la pension où il s'était réfugié pour échapper au monde et à ses remords, il trouve l'amour silencieux de Dame Hison, sa logeuse et ancienne courtisane. En lisière de forêt s'élève une cabane. Là, vit un jardinier et peintre discret, le vieux maître Osaki, auquel il s'attache, au point de devenir son disciple, puis de le remplacer. Des grues, des feuilles d'érables, des montagnes, le « *secret du précieux labyrinthe végétal* » vivent en ses éventails de papier et de soie amoureuxment peints. La mort



du vieillard, les étreintes d'un jeune couple qui vient cacher sa passion, l'arrivée d'un adolescent naïf, les amours concurrentes et contrariées pour la belle Enjon composent cette écume des vies qui n'est rien devant l'art du pinceau et sa « *leçon*

d'équilibre ». Mais à l'irruption du séisme, du tsunami, de l'accident nucléaire, si les populations sont balayées, Matabei, en cette apologue sur la transmission des talents, parviendra-t-il à restaurer les éventails ?

Avec un joli talent de suggestion, en particulier à l'occasion des paysages et des émotions des personnages, qu'elles soient pour la nature humaine ou pour les œuvres d'art, une quête de sérénité se fait jour. L'exercice de style bien japonais, d'abord à la manière de Kawabata et de Bashô, a su se métamorphoser en un conte philosophique, sensible et tragique ; que l'on complètera grâce aux *Haïkus du peintre d'éventail*, qui paraissent simultanément : « *Peindre un éventail, n'était-ce pas sagement ramener l'art à du vent ?* »

Thierry Guinhut

Entretien

**HUBERT
HADDAD**

«*AU BOUT
D'UN MONDE*»

Comme dans ses précédents ouvrages, HUBERT HADDAD nous dépayse de la plus belle manière. *Le Peintre d'éventail* est un roman dont personne, protagonistes comme lecteurs, ne sort indemne. Un recueil de haïkus, qui paraît simultanément, complète et sublime cette œuvre à la beauté bouleversante. Bon voyage.

Pour
Le Peintre d'éventail
Et *Les Haïkus du peintre d'éventail*
Zulma

APRÈS PALESTINE ET OPIUM POPPY, votre nouveau roman se déroule une fois encore dans une contrée lointaine, en l'occurrence le Japon. Pourquoi avoir choisi ce pays ?

HUBERT HADDAD — J'avais déjà visité le Japon dans un autre roman, *Géométrie d'un rêve*. Ce pays me fascine, ou plutôt son ombre portée sur l'imaginaire, tout ce que je sais ou crois savoir de son extraordinaire civilisation faite de contrastes, d'élévation et de violence plus ou moins sublimée. Je me suis beaucoup déplacé ces dernières années, en Afrique, en Asie et dans les deux Amériques, mais ce n'est pas ce qui me motive à écrire tel ou tel roman. Je voyage tellement en rêve que j'ai parfois l'impression de parcourir des vies antérieures.

Le personnage qui peint les éventails et qui donne son titre au livre est un jardinier virtuose, un peintre et un poète. C'est également un homme seul, silencieux, écorché par l'existence. Pensez-vous que sagesse et souffrance soient intimement liées ?

H. H. — Quand la sagesse n'est pas le résultat d'une ascèse, d'un long et périlleux travail sur soi, oui. C'est le temps vécu dans sa déchirure, l'apprentissage de la vacuité, qui dépouille l'individu de son scaphandre d'illusions et de préjugés, d'inutiles mortifications aussi. La sagesse advient quand la souffrance physique et morale ne peut plus rien contre vous. Alors on peut regarder le monde avec des yeux neufs, enfin, sans plus redouter cette bénédiction insoupçonnée qu'est la disparition. Nous sommes tous Damoclès sur un chemin d'épées. Il faut longtemps apprendre à disparaître en soi-même pour que l'instant qui passe ait une chance d'être vécu. Et puis l'art bien sûr aide Matabei, mon personnage,

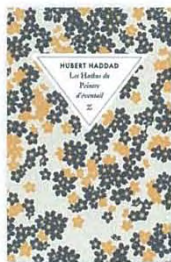
dans son naufrage karmique. Jardiner ou peindre des éventails avec une vraie passion mènent à cette excellence sans clôture qui délivre l'esprit de toute chose, y compris de l'esprit.

Dès les premières pages, l'impression d'évoluer dans un lieu éternel et totalement hors du temps est très frappante. C'est une intention délibérée de votre part ?

H. H. — Oui, c'est le sortilège de la fiction que je voulais retrouver, car le romancier vit pleinement son histoire au moment où il l'invente, comme s'il l'avait déjà vécue obscurément. Ce lieu hors du temps, ce microcosme, avec le jardin et la pension de dame Hison où évolue Matabei, existe par la tension même de l'écriture et des images qu'elle projette : il fallait donner à cet espace une sorte de réalité magique, hallucinatoire, pour que le lecteur adhère pleinement, devienne lui-même à la fois le jardin et le peintre d'éventail. Jusqu'à ce que l'effraction d'une autre réalité, cataclysmique, vienne nous faire prendre conscience de la fragilité de toute construction humaine, de l'impermanence, et finalement révèle la vérité de l'art et de la culture : un geste suspendu dans le vide, une création continue sur fond de néant. Le chef-d'œuvre humain, c'est l'instant toujours neuf, c'est cette disponibilité à créer ou à disparaître, l'art étant l'envers du vide.

En même temps que *Le Peintre d'éventail* sort *Les Haïkus du peintre d'éventail*, recueil de haïkus (poèmes courts d'origine japonaise). Vous avez commencé par la poésie et y revenez régulièrement. Il me semble que vous n'aviez pas encore travaillé sur cette forme poétique très codifiée. Était-ce une sorte de défi pour vous ?

H. H. — Ce qui s'est passé, étrangement pour moi, avec ce *Peintre d'éventail*, c'est que je me suis mis à écrire des haïkus un matin de l'hiver dernier, sans raison ni motif particulier, des centaines de haïkus. Comme si cette écriture me traversait d'un autre lieu. Alors m'est venue l'idée du roman à écrire, du personnage à faire naître, comme pour donner une paternité à ces *Chemins de rosée*. Et la fiction s'est imposée avec une espèce de flamboiement : j'avais allumé la mèche avec ces haïkus. Pour moi, c'est bien sûr Matabei l'auteur, Matabei ou son vieux maître Osaki, qui lui enseigna l'art du jardin et de la peinture sur éventail. Le recueil de haïkus et le roman vivent leur vie de papier en osmose, dans un même lieu d'intense rêverie. ■



Hubert Haddad
Les Haïkus du peintre d'éventail
Zulma
160 p., 15,20 €

► En poche
Opium Poppy
paraît en Folio.

A PROPOS DU LIVRE

Par GUILLAUME CHEVALIER
Librairie Mot à Mot
(Fontenay-sous-Bois)

MATABEI A DÉCIDÉ DE FUIR LE MONDE après un accident qui l'a profondément affecté. Il trouve refuge dans une pension perdue entre montagnes et mer, au nord-est de l'île de Honshu. Là, dans une sorte de réalité parallèle et comme suspendue, les pensionnaires tentent de s'appropriiser. Mais le trésor de cette pension du bout du monde, c'est son jardin labyrinthe, et, plus encore, son jardinier, un vieil homme qui peint des éventails et les couvre de haïkus. Fasciné, Matabei devient rapidement le disciple dévoué du vieux peintre jardinier. Pourtant, en dépit de cette apparence

sérénité, les déchirements et les passions n'épargnent pas la maison de Dame Hison. Jusqu'à ce qu'un événement achève de déchirer ces illusions de plénitude. Hubert Haddad témoigne une fois de plus de la qualité de sa plume, qui s'attache, avec *Le Peintre d'éventail*, à décrire un Japon tiraillé entre tradition et modernité.



Hubert Haddad
Le Peintre d'éventail
Zulma, 192 p., 17 €

► Lus & conseillés par
A. Janssens
Lib. Page et Plume
(Limoges)
J.-F. Delapré
Lib. Saint Christophe
(Lesneven)
J. Daylies
Lib. Fontaine
Auteuil (Paris)
J. Bacques
Lib. L'Amandier
(Puteaux)

16 novembre 2012

3 JANVIER > ROMAN & POÉSIE France

Japoneries d'automne

Un beau roman nippon hors du temps, et les haïkus qui l'accompagnent.



Hubert Haddad nous livre les fruits de son immersion totale dans un Japon hors du temps, empreint de sa culture traditionnelle, mais aussi contemporain. Un roman subtil et mélancolique, *Le peintre d'éventail*, et pour l'accompagner un recueil de haïkus à la manière des maîtres nippons. Certains ornent les éventails, alors que d'autres constituent des poèmes autonomes, véritables exercices de style qui invitent à la méditation. « *Devant une tombe/déchiffrant des inscriptions/un moine souriant.* »

Le peintre d'éventail, ce pourrait être Matabei, un homme qui a fui Tokyo à la suite d'un accident – il a causé la mort d'une jeune fille avec sa voiture –, pour se réfugier sur l'île de Honshu, dans la pension comme à l'écart du monde – douce illusion – tenue par Dame Hison, une courtisane « réformée ». Laquelle lui voue une passion jalouse, et acceptera, lorsqu'il n'aura plus d'argent pour payer son séjour à vie, de l'héberger moyennant quelques travaux

hérite de l'atelier, des éventails achevés et inachevés, qu'il termine avant de créer les siens propres. Cet art attire ensuite à lui le jeune Xu Hi-han, embauché comme gâte-sauce par Dame Hison, mais qui montre bien vite de belles dispositions. En dépit de sa pauvreté et de ses origines, il obtiendra une bourse et deviendra même un jour maître de conférences à l'université de Tokyo. C'est lui qui reviendra à Atôra, bien après que l'auberge eut été détruite par le tremblement de terre de Kobe et ses habitants tués, recueillir les dernières confidences de Matabei, lequel l'avait à son tour choisi comme disciple. Oubliée, leur rivalité pour l'amour de la belle étudiante Enjo, qui avait provoqué l'ire de Xu et son départ pour Tokyo. Le « jeune macaque » d'autrefois hérite à son tour des fameux éventails.

Écrit tout en délicatesse, *Le peintre d'éventail* est un livre à part, nostalgique et grave, mais aussi aérien, baigné de spiritualité. Une « japonerie d'automne » qui aurait enchanté Loti,

Hubert Haddad

Le peintre d'éventail

ZULMA

TIRAGE : 7 000 EX.

PRIX : 17 EUROS ; 192 P.

ISBN : 978-2-84304-597-4

**Les haïkus du peintre d'éventail**

ZULMA

TIRAGE : 3 000 EX.

PRIX : 16 EUROS ; 130 P.

ISBN : 978-2-84304-598-7

Jeudi, 11 Avril 2013

C'EST A LIRE

Havres de paix fragiles

« Le Peintre d'éventail », d'Hubert Haddad.

OBSÉDÉ par l'image d'une femme qu'il a accidentellement renversée, Matabei, un peintre japonais s'éloigne du monde et trouve refuge dans le nord d'Honshu dans une pension de famille tenue par dame Hison, une ancienne courtisane qui héberge les « *transfuges de la vie quotidienne* », une écume de vies meurtries comme le sont la terre et l'histoire du Japon.

Il y rencontre Osaki, un vieux maître, peintre d'éventail, poète de haïkus qui ne se satisfait que de la perfection et qui se consacre à donner corps à un jardin, modèle d'harmonie, de quiétude et d'ample respiration : horizons élargis par des perspectives-miroirs, lumières associées à leurs ombres complices, dynamique de l'eau et souffle de vie qu'il recompose sur des éventails. Le vieux jardinier

accepte Matabei comme disciple. Lorsqu'il meurt, Matabei forme à son tour un adolescent, le mémorialiste qui ouvre le roman. Matabei parvient à se libérer de ses hantises et tourments lors du tsunami et de la catastrophe nucléaire. S'identifiant affectivement et esthétiquement aux terres ravagées, il voue un véritable culte à la beauté, perce le secret des éventails et des haïkus : le papier et la soie accueillent le labyrinthe végétal, minéral et liquide du jardin, émanation d'un point de vue ou d'un détail.

Retenir ce qui reste de grâce

Les haïkus, fragments de liberté au phrasé musical, de pensées digressives et de parenthèses, sont de petits poèmes de l'instant et de l'éternité, une manière de pointer quête, désir,

éclat intime, douceur inquiète, brûlure d'une présence ou d'une absence. Ils n'appartiennent pas au monde du déchiffrement mais de l'intuition, la sensibilité poétique japonaise étant fondée sur la figure de l'ellipse. Le lecteur se met à vivre un autre temps, prêt à acquiescer à toutes les surprises qui ne relèvent pas du surgissement mais de l'offrande.

Au travers de ce roman, Hubert Haddad effectue un voyage imaginaire au Japon, entrant totalement en symbiose avec la rêverie et le raffinement du conte. Il cisèle, lyrisme et tendre mélancolie, la complainte d'une nature et d'êtres martyrisés. Adeptes d'une littérature comme lieu ouvert, lieu d'accueil et de partage,



il nous convie à savourer, dans une langue gorgée de sève, ces instants privilégiés de plénitude où tout un chacun, acceptant l'écoulement du temps, auparavant fantôme dominateur et envahissant, incline à l'apaisement et à la réconciliation avec soi. Ce roman d'initiation fait là part belle à toutes les tentatives pour retenir et transmettre ce

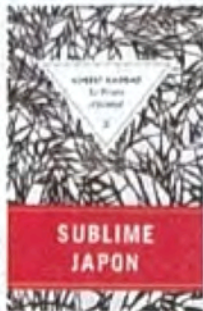
qui reste de grâce en ce monde malgré les tragédies. « Les Haïkus du peintre d'éventail », livre du même auteur, recèle et libère tous les échos du premier.

AC

• Editions Zulma : « Le Peintre d'éventail », 192 pages, 17 € ; « Les Haïkus du peintre d'éventail », 141 pages, 15,20 €

Jeudi 4 Avril 2013

HUBERT HADDAD **Le Peintre d'éventail**



Le Vie Le Vie Le Vie ROMAN

Il vient d'obtenir le prix Louis-Guilloux pour l'ensemble de son œuvre, et c'est tant mieux. Hubert Haddad, touche-à-tout engagé, nous a notamment impressionnés avec *Palestine*. Il nous revient avec une miniature japonaise d'une sublime beauté. Et, à le lire, le temps semble arrêté. « *Les saisons ne vieillissent jamais* », écrit son héros, le peintre d'éventail qui a fui la folie du monde pour la paix entre montagne et Pacifique, sur l'île de Honshu. Mais Honshu, n'est-ce pas, c'est bien là qu'a eu lieu le cataclysme du tsunami. Et le paradis bascule dans le chaos. Contemplatif et heureux, le roman se met soudain à vibrer de césium mortel. C'est le talent d'Hubert Haddad de passer d'un registre à

impressionnante. Le roman paisible est devenu coup de poing. Quel beau livre de poésie et de passion murmurée, de violence affrontée, de défense d'une philosophie du monde où tout ne serait qu'harmonie ! « *Et qu'y a-t-il d'autre à sauver que l'esprit ?* », nous dit le romancier. ♡ **YVES VIOLLIER**

Zulma, 17 €.

Vendredi 10 mai 2013



« Le Peintre d'éventail » est un roman éblouissant ouvert sur le monde et sur l'intime. Photo Philippe Matsas. Opale. Zulma.

La constance du jardinier

Époustouflant de grâce, Hubert Haddad émerveille avec un jardin japonais.

« Le Peintre d'éventail »
et « Les Haïkus
du peintre d'éventail »

Hubert Haddad. Zulma.

Frédérique BREHAUT

frederique.brehaut@maine-libre.com

Hubert Haddad, enfant de Tunis grandi à Belleville, signe avec « Le Peintre d'éventail » et « Les Haïkus du peintre d'éventail » un bijou de littérature... moins zen qu'il n'y paraît.

La vie de Matabei, homme ordinaire, bascule à Kobe lors de la mort d'une adolescente. Replié sur les rivages d'Atôra dans la presqu'île de Honshu, il se lie à Osaki, jardinier et également peintre d'éventail. Le vieux maître lui transmet son art avec celui de l'haïku, cette forme fulgurante de la poésie japonaise. A la disparition

du sage, Matabei s'installe dans son pavillon, reprend les outils et les fins pinceaux pour « jouer des éventails », sur lesquels « tout ou presque était écrit de l'art des saisons, de l'univers et des mondes miniatures ».

« Le lien magique de l'impermanence »

A son tour, il inculque son savoir à Xu Hi-han, le jeune gâte-sauce de la maison de Dame Hison. L'élève doué, devenu professeur d'université, raconte des années plus tard la vie de son maître qu'il retrouve après l'apocalypse de Fukushima. Aux environs d'Atôra, tout est balayé : les humains, les jardins, les souvenirs... Dans son pavillon écrasé par un châtiment incongru poussé là par le tsunami, Matabei le survivant s'évertue

à sauver les éventails d'Osaki dont il ne reste que les peintures abîmées, délavées. Des empreintes de la beauté qui fut.

Dans une langue sublime, Hubert Haddad s'empare d'un univers et le fait sien. Il escorte des jardiniers peintres qui tentent d'ordonner le monde humblement, avant de basculer vers la séquence dantesque du tsunami, saisie dans son inhumaine dimension.

Ode douce et triste, « Le Peintre d'éventail » parle d'émerveillement, de l'inachèvement et pourtant de la fin de toute chose. Ni la sagesse ni l'érudition ne protègent des cataclysmes. Pas même des amours malheureuses. Pourtant, quelque part la constance des jardiniers préserve des traces infimes, ce qu'Haddad nomme « le lien magique de l'impermanence ».

Après le tsunami

Coup de cœur



Hubert Haddad.
Photo Philippe MATSAS/Opale

Quand Hubert Haddad se pique d'écrire un roman japonais, on sait qu'il peut faire aussi nippon qu'Akutagawa et Kawabata réunis. De fait, il y a de la "zénitude" dans la recherche de Matabei qui, arraché à son état de citadin et de designer reconnu, se réfugie dans l'auberge de dame Hison, entre la côte Pacifique et le mont Jimura. Là, Matabei vivote. Observe les autres pensionnaires, s'émerveille de la science jardinière du vieil Osaki, admire les éventails que peint celui-ci, explore les abords du lac Duji et la forêt de bambous chantants... Lorsque Osaki meurt, il prend tout naturellement sa place.

Mais il y a aussi, dans ce récit, de quoi attiser un drame à l'occidentale. Si Matabei s'est coupé du monde, c'est parce qu'au volant de sa voiture, il a renversé et tué une jeune passante. Alors qu'il se croit détaché de tout, l'arrivée de la belle étudiante Enjo lui prouve que son sang peut encore bouillir. Enfin, il y a les forces naturelles, qui se moquent bien des désirs humains. Le 11 mars 2011, un séisme secoue la contrée, un tsunami engloutit le rivage, un nuage radioactif plane sur l'horizon. Matabei, réchappé au cataclysme, ne voit plus autour de lui que mort et désolation. Que faire, désormais ? Restaurer les éventails de Maître Osaki, qui ont grandement souffert de la fureur des eaux.

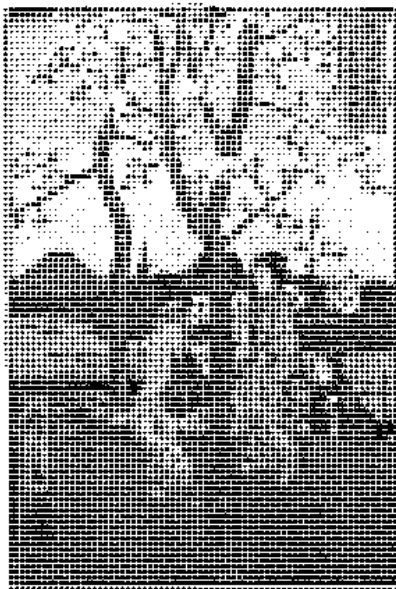
Le Peintre d'éventail, qui vient de recevoir le prix Louis Guilloux, est en course pour d'autres récompenses littéraires. La question, maintenant, c'est de savoir si ce roman sera traduit en japonais et comment il sera reçu par les lecteurs du Soleil Levant.

Richard SOURGNES

Le Peintre d'éventail, d'Hubert Haddad (Zulma).

23 mai 2013

Le peintre jardinier



Mont Fuji et jardin japonais

aujourd'hui, dans la contrée d'Atôra. Le mont Jimura, ancien volcan, le lac Duji et la mer ne sont pas loin. La pension de famille et havre d'oubli de la veuve Hison est peuplée de personnages hauts en couleur : l'ancienne courtisane, monsieur Ho, Aé-cha, le jeune gâte sauce Xu Hi-han, narrateur et disciple en quête d'unité, de Matabei, peintre d'éventail, lui-même disciple d'Osaki, artiste incomparable qui vit dans une baraque au fond du jardin sacré. Bientôt arrive la fuyante Enjo. Quelques drames sont inscrits

Hubert Haddad mériterait le prix Goncourt et l'Académie française. Son roman *Le peintre d'éventail* (Zulma, 188 p., 17 euros) prouve une fois de plus le grand talent de l'auteur.

Nous sommes au Japon,

en filigrane : la mort accidentelle de l'étudiante Osué, le martyr de Nagasaki, la monstrueuse absurdité d'Hiroshima. Quant au séisme de 1995, serait-il annonciateur d'un futur tsunami ?

Roman d'amour humain, d'amour de l'art et de la nature, dialogue entre ciel et terre, ce récit de la vie et de l'œuvre de Matabei, chercheur d'harmonie et d'heureux contrastes, baigne dans la lumière poétique d'images et de musiques, émaillée de fins haïkus. L'alexandrin blanc est partout : « dans un jardin, parfois, le cours du temps s'enraye », « Ses seins avaient un bercement de Lys au vent », « le jardin d'Osaki était donc immortel »... La symbolique ternaire du mystère, divin entre autres, est suggérée de manière subtile : trois encres, trois pinceaux de bambou, trois explosions... Et sous la main géante du ginkgo affleurent de pertinentes pensées : « Les arbres cachent tout ce qui ne mérite pas d'être vu », « le jardin idéal n'est qu'un rêve », « la vie est coriace ».

Comme l'œuvre universelle d'Osaki Tanako, le roman d'Hubert Haddad est un petit « trésor de l'humanité » qui peut nous faire songer aux meilleures créations de l'École de Nancy influencées par l'art japonais.

Marcel Cordier

Samedi 26 janvier 2013



Le choix du libraire Le peintre d'éventail

de Hubert Haddad

« Le temps
s'arrête »


Cécile Lambert
Librairie Quantin
Lunéville (54)

« Après un éprouvant accident, Matabei Reien, artiste reconnu, décide de quitter Kobé, peu avant le séisme qui frappa la ville en 1995. Il se retire du bruit et de la fureur de la vie urbaine pour vivre dans une région reculée du Japon, à Atôra. Il trouve refuge dans une auberge où vit un peintre d'éventail, Osaki Tanako, qu'il prend alors pour modèle. Matabei Reien se prend également d'affection pour un jeune orphelin âgé de 14 ans, Xu Hi-han. Cette auberge est un lieu propice à la méditation du fait du calme qui y règne,

surtout dans le jardin qui est la source d'inspiration du peintre d'éventail ; sans jardin, pas de peintre d'éventail.

L'existence des personnages est paisible, jusqu'au 11 mars 2011. Un dramatique événement va bouleverser leurs vies à tous...

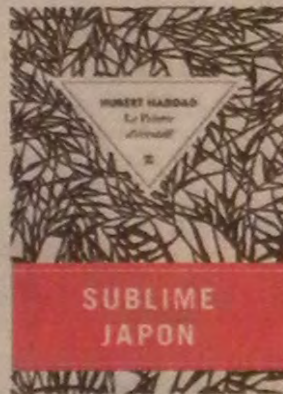
C'est un roman fascinant, émouvant, hypnotique, tant par le style littéraire employé, qui est envoûtant que par les références et les recherches sur le Japon. Lorsqu'on lit ce livre, le temps s'arrête... »

 « Le peintre d'éventail »
de Hubert HADDAD,
Zulma Éditions, 188 pages,
17 €

Samedi 16 mars 2013

Paradis perdu

À la suite d'un drame qui le hante, Matabei s'est retiré du monde. Il a trouvé refuge dans un endroit perdu du Japon, entre l'océan et la montagne. Dans la petite pension de fa-



mille tenue par Dame Hison, il médite, observe les autres pensionnaires. Et s'intéresse à Osaka, un vieil homme qui vit dans une cabane, soigne et organise le jardin, peint de merveilleux éventails. Dans cet espace hors du temps, Matabei s'apaise. Il se met lui aussi à peindre, forme à son tour un jeune disciple, se prend de passion pour la belle Enjo. Jusqu'au jour où la terre tremble... Hubert Haddad dépeint avec infiniment de poésie et de sensibilité les états d'âme de son héros, en résonance avec une nature à la fois luxuriante et savamment ordonnée, puis martyrisée.

F. L.

→ Hubert Haddad, *Le Peintre d'éventail*. Éd. Zulma. 188 pages, 17 €. L'on peut prolonger la lecture avec *Les Haïkus du peintre d'éventail* (160 pages, 16 €).

DU 9 AU 15 MARS 2013

STRASBOURG Hubert Haddad

Un jardin de pensées

C'est au Japon qu'Hubert Haddad ancre l'histoire de transmission et d'initiation entre Xu Hi-han et Matabei Reien, le jardinier. Autour de l'énigme des mille éventails se déchiffrent la beauté et la fragilité de la nature et des hommes.

ON EST SAISI entre contemplation et suspension du temps. Porté, transporté par le vent qui souffle sur le jardin de dame Hison attendant à sa pension de famille, située dans la contrée d'Atôra.

Dans la tradition japonaise, l'art du jardin est particulièrement respecté, il en partage les codes esthétiques avec la calligraphie et le lavis. Historiquement, il est relié au religieux et à l'ésotérique. De quoi féconder l'imagination de Hubert Haddad, ce prodigieux créateur qui vient du surréalisme et de la poésie. D'une émotion musicale, il peut faire le sujet d'un roman. Hubert Haddad symphonise la polyphonie des genres littéraires.

Palestine ou *Opium Poppy* (éd. Zulma comme l'essentiel de son œuvre), l'engagent dans la dérangeante réalité mais, en 1999, il invente la forme d'un roman-dictionnaire *L'Univers*, tissé de micro-fictions, et le tout aussi volumineux, *Géométrie d'un rêve*. De nature diariste, ce journal intime fonctionne comme un entrecroisement sans fin de nouvelles avortées ou abouties. Hubert Haddad est celui qui pour-



Hubert Haddad. (PHOTO PHILIPPE MATSAS/OPALE)

suit l'aventure graalique et rimaldienne, et dans ce dernier livre *Le Peintre d'éventail*, appréhende une fois encore la vérité des hommes dans la quête de la quête.

La vie n'est qu'un songe, disait Calderon. Il fait dire à son narrateur Xu Hi-han: « Je n'oublierai jamais les derniers mots de Matabei : « Écoute le vent qui souffle. On peut passer sa vie à l'entendre en ignorant tout des mouvements de l'air. Mon histoire fut comme le vent, à peu près aussi incompréhensible aux autres qu'à moi-même. » Xu Hi-han est le dernier témoin initié à un mode d'étude inédit « jouer des éventails » afin d'apprendre l'art du jardin. C'est grâce à son maître, Matabei, lui-même disciple d'Osaki Tanako qu'il déchiffre l'énigme du parfait

Le peintre d'éventail
Hubert Haddad
éditions Zulma
192 p., 17€

jardin. Dans les pliures de trois lots d'éventails, entre dessins et poèmes, se niche l'enseignement réservé au seul initié posthume. « Chaque éventail ouvert était à la fois une page du secret et un coup de vent dans les bonheurs du jardin... Tout ou presque était écrit de l'art des saisons, de l'univers, des mondes miniatures... ».

Animé par la calme passion des mots, Hubert Haddad arrache à la catastrophe ces trésors irradiés, poèmes et lavis, figurant le jardin parfait, la somme magique d'inachèvements. Comme le narrateur, on frissonne à la lecture de ce magnifique roman d'initiation « comme des bambous toujours jeunes dans la lumière et le vent ». Portée par l'impressionnisme de la nature, l'écriture pleine de grâce conjure le malheur. Et trace la complexité d'un labyrinthe à travers toutes les directions du jardin. Et de la vie. ■

VEP.

► Rencontre avec Hubert Haddad le 13 mars à 18h45 à la librairie Quai des Brumes.

@ www.quaidesbrumes.com

16 mars 2013

Hubert Haddad écrivain épris de liberté

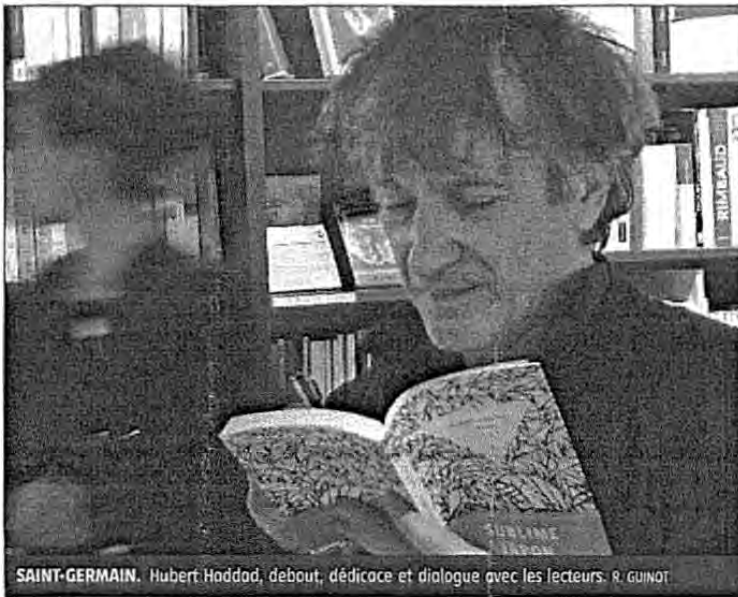
Livres

Hubert Haddad est un grand écrivain, un homme libre qui contribue, dans le monde, au rayonnement de la langue française. Rencontre au cœur du quartier de Saint-Germain

Robert Guinot
robert.guinot@centrefrance.com

Le peintre d'éventail et *Les Haïkus du peintre d'éventail* sont publiés simultanément, passant du roman au poème, en sublimant le Japon. Dans le même temps, *Opium Poppy* est réédité alors que *La bohémienne endormie*, autrement dit une lecture d'Henri Rousseau (*La bohémienne endormie*, peint en 1897) nous arrive. Ces différentes nouveautés sont évocatrices de l'œuvre exigeante, d'un écrivain qui, constamment se renouvelle au risque de dérouter.

Hubert Haddad est né à Tunis en 1947. Il était âgé de 3 ans lorsque ses parents s'installèrent à Paris. Très jeune, Hubert écrit pour des magazines et fonda des revues littéraires. Auteur d'une œuvre foisonnante et exigeante, il occupe aujourd'hui une place importante dans le paysage littéraire français, même s'il n'est que peu connu du grand public. La qualité de ses écrits a été saluée par des prix dont le Renaudot poche en 2009 (*Palestine*, également cou-



SAINT-GERMAIN. Hubert Haddad, debout, dédicace et dialogue avec les lecteurs. R. GUINOT

ronné par le Prix des cinq continents de la Francophonie).

Proche des lecteurs

Plusieurs dizaines de personnes, cette fin d'après-midi de février, poussent la porte de la librairie *L'écume des pages*, au cœur de Saint-Germain, dans un quartier qu'Hubert aime particulièrement. Chaleureux et souriant, il dédicace, debout, *Peintre d'éventail*. Haddad vit et travaille dans un autre quartier de Paris, le XVIII^e siècle, lorsqu'il ne parcourt pas le monde... Hubert, comme

tant d'autres intellectuels du XX^e siècle avant lui, se plaît à prendre un verre au Café de la mairie, place Saint-Sulpice, à deux pas de la librairie. C'est là que nous nous retrouvons.

■ **Depuis 40 ans vous écrivez, vous peignez, vous colaborez à des revues. Votre œuvre est impressionnante. Qui êtes-vous réellement ?** Bien des écrivains, jusqu'au milieu du XX^e siècle, s'adonnaient à plusieurs expressions. Le marché s'est réduit et aujourd'hui les éditeurs attendent d'abord des romans. La poésie, c'est désormais un autre monde. Le roman

est devenu un art total qui absorbe tout et qui prend toutes les formes du théâtre à la philosophie. Quant à la peinture, je peins d'abord pour le plaisir même s'il m'arrive d'exposer. Je vis parmi les peintres. J'ai plus d'amis peintres qu'écrivains. Ce sont des personnes plus tranquilles qui m'accueillent, qui, souvent, comme moi, adorent la musique. J'apprends beaucoup à leur contact.

■ **La peinture et récurrente dans vos livres. Le bleu du temps en est la meilleure expression, non ?** J'ai beaucoup écrit sur la peinture,

LE JAPON

Dans une autre vie. « Je ne suis jamais allé au Japon mais je ressens une proximité étonnante avec ce pays. C'est un peu comme si j'avais été un Japonais dans une autre vie. Je me suis mis à écrire, un beau matin, sur le Japon. Matabei et d'Osaki se sont imposés, tout comme ce jardin. La nature n'a jamais été aussi importante dans mes livres que dans *Le peintre d'éventail* ».

Pourquoi sublime Japon ? « Parce que le Japon est une civilisation qui est en elle-même une œuvre d'art, qui est d'une absolue singularité. Le Japon, c'est une pièce de théâtre dont l'acteur est le rideau ».

me un écrivain ou bien un intellectuel ? Un écrivain. Un écrivain se confronte à un matériau. Un intellectuel est dans l'abstraction.

■ **Vos livres sont, pour certains, en prise avec la réalité, avec l'actualité. Celle-ci est des plus douloureuses pour la Tunisie où vous êtes né. Comment réagissez-vous ?** Je me situe entre le pur imaginaire et la réalité politique dramatique d'aujourd'hui. Je m'interroge sur ma propre réalité. Je suis confronté à l'exil et je n'arrive pas à trouver un lieu de repos. Je n'ai pas d'espace d'identification possible. Je suis traversé par différentes cultures qui sont en guerre. Je vois l'injustice, les islamistes détruire les marabouts. C'est pathétique. On en parle peu. Je n'appartiens pas à la Tunisie mais je vibre avec elle.

■ **Vous illustrez la francophonie, vous voyagez beaucoup. Où en est la langue française dans le monde ?** Je m'inscris dans l'espace francophone. Je rencontre partout des écrivains qui utilisent parfaitement la langue française. Celle-ci est très vivante dans le monde mais on ne le sait pas assez en France. ■

■ **Vers quelle peinture êtes-vous attiré ?** Mes goûts sont très éclectiques. On a seulement l'exclusivité de l'art qu'on exerce. J'ai beaucoup pratiqué l'abstraction, maintenant je suis dans l'onirisme.

■ **Vous considérez-vous com-**

■ **Pratique.** *Le peintre d'éventail*, (roman) éditions Zulma, 190 pages, 17 € ; *Les Haïkus du peintre d'éventail* (poésie) 142 pages, 15,20 € ; *Opium Poppy* (la terrible destinée d'un enfant soldat afghan), éditions Folio-Gallimard, 192 pages, 5,95 € ; *La bohémienne endormie*, éditions Inventiv, 64 pages, 10 €.